



# Bâtisseurs de l'économie autochtone

## Redwood Meadows Golf and Country Club

# Où l'excellence est la norme

par Richard Landis

**L**e vert qui prédomine au Redwood Meadows Golf and Country Club apporte la bonne fortune à la Première nation Tsuu T'ina.

Situé à 20 minutes seulement de la ville hôte du Stampede, en Alberta, le terrain de golf de renommée mondiale appartenant à la Première nation Tsuu T'ina a tout pour attirer les amateurs de golf de Calgary. Ayant accueilli ses premiers joueurs il y a plus de 25 ans, le terrain de golf est devenu une importante source de revenu pour la collectivité.

Sa création date de 1940, année où un feu de forêt a détruit la majeure partie de la région, maintenant connue sous le nom de Redwood Meadows. À la suite de cet incendie dévastateur, les sages de la nation Tsuu T'ina ont remarqué que les peupliers et les épinettes d'une deuxième venue affichaient une couleur rougeâtre. C'est ce qui a inspiré le nom du Redwood Yard, endroit où, à l'époque, la pratique de diverses activités récréatives, principalement la chasse et le camping, a commencé à être monnaie courante.

Dans les années subséquentes, la nation Tsuu T'ina s'est employée à améliorer ses conditions économiques et sociales. Au début des années 70, elle avait déjà entrepris une activité de développement économique : l'aménagement d'un



Le Redwood Meadows Golf and Country Club est devenu une importante source de revenu pour la Première nation Tsuu T'ina.

terrain de golf de 18 trous de type championnat. Pour ce faire, on avait fait appel à l'expertise de **Bill Newis** et **Stan Leonard**, deux dessinateurs de terrains de golf dont la réputation n'est plus à faire. Des entrepreneurs en construction se sont mis à l'œuvre dès 1973 et, trois ans plus tard, les neuf premiers trous étaient fonctionnels. Puis, les golfeurs ont

dû attendre deux années additionnelles pour pouvoir étaler leurs talents sur le terrain de 18 trous.

Au cours des 26 dernières années, le terrain de golf de Redwood Meadows s'est taillé une réputation de classe mondiale. Bon nombre de joueurs de haut calibre ont relevé le défi que représente un parcours à normale 72, s'étendant sur 6 400 mètres. Tous ceux qui arpentent le terrain sont envoûtés par sa beauté naturelle. D'ailleurs, après y avoir pratiqué son swing en 1985, **Lee Trevino** a fait l'éloge du terrain qui, selon lui, complairait aux golfeurs s'il était l'hôte du circuit des professionnels.

Figurant aujourd'hui parmi les cinq premiers rangs dans tout l'Ouest canadien selon des associations de golf canadiennes et albertaines, le terrain continue de conquérir autant les joueurs vedettes que les amateurs. Par beau temps, il peut accueillir

suite à la page 2

juin-juillet 2002 – numéro 3

## En vedette

|  |   |
|--|---|
| <b>Redwood Meadows Golf and Country Club (Alberta)</b>                 | 1 |
| <b>Montana Services (Yukon)</b>  | 2 |
| <b>Turtle Island Tourism Company (Région de la capitale nationale)</b> | 3 |
| <b>Haida Gwaii Eco Tours and Lodging (Colombie-Britannique)</b>        | 4 |
| <b>Cree Village EcoLodge (Ontario)</b>                                 | 5 |
| <b>Jackfish Lodge (Saskatchewan)</b>                                   | 6 |
| <b>South Camp Inn (Nunavut)</b>  | 7 |
| <b>Tin Wis Resort Lodge (Colombie-Britannique)</b>                     | 8 |



## Le tourisme

Le tourisme est un secteur de l'économie qui connaît une montée rapide, et les entrepreneurs autochtones œuvrant dans ce secteur arrivent à gagner l'intérêt d'un nombre grandissant de personnes. Selon les prévisions des analystes de l'industrie, le tourisme autochtone progressera à pas de géant au cours de la prochaine décennie en raison de son potentiel évident.

Consultez notre base de données rassemblant des histoires de réussite des Autochtones, à l'adresse [www.ainc-inac.gc.ca](http://www.ainc-inac.gc.ca) (cliquez sur Salle des nouvelles).

# Une entreprise prend de l'essor pour faire des clients heureux

par Diane Koven

**F**ort d'une industrie touristique en pleine croissance, le Yukon s'emploie à améliorer les services qu'il offre aux personnes venues fouler ses terres.

Située à Carcross, à la croisée des lacs Tagish et Bennett, l'entreprise Montana Services termine à peine les travaux d'agrandissement et de restauration réalisés à son parc de véhicules de plaisance. Propriété de la société de développement de Carcross Tagish, qui assure également sa gestion, l'entreprise Montana Services réunit en un même endroit un dépanneur, un poste d'essence, un restaurant et une laverie automatique, contribuant ainsi à faire de la région un coin agréable où séjourner. Le parc, dont les limites sont clairement définies, prévoit des emplacements réservés à ceux qui veulent y monter leur tente.

Grâce à une subvention de 47 500 \$ qu'a allouée Affaires indiennes et du Nord Canada, à laquelle s'ajoutent les 52 500 \$ versés par la Première nation de Carcross Tagish, le parc a pu être agrandi et modernisé, fin prêt à accueillir les voyageurs de la présente saison touristique. Cette année, les propriétaires de véhicules de plaisance pourront se prélasser sur l'un des 40 sites pourvus de services complets,

entre autres, d'un système d'égouts et d'alimentation en eau ainsi que de prises électriques de 30 ou de 50 ampères. Voilà une intéressante progression comparativement à l'année dernière, où les 25 emplacements aménagés sur du gravier ne proposaient qu'une faible alimentation en énergie.

Selon **Bill Forsythe**, directeur général de la société de développement de Carcross Tagish, l'endroit est idéal. « Nous sommes situés à une heure au sud de Whitehorse et à une heure de plusieurs autres endroits dignes d'intérêt, affirme-t-il. Ainsi, les gens font un choix judicieux en s'établissant ici avant de partir à la découverte des régions environnantes. Le site est des plus enchanteurs; les cours d'eau et les montagnes qui l'agrémentent en font une région magnifique. »

Originaire de Watson Lake et membre de la Première nation de Liard, **Ann-Marie McDonald** est directrice adjointe de l'entreprise Montana Services, poste qui n'avait jusque là jamais été occupé par un membre d'une Première nation. M<sup>me</sup> McDonald ambitionne maintenant d'enseigner les principes de gestion à d'autres membres pour qu'ils soient en mesure de prendre le relais. « Je tiens à faire la preuve que nous, les membres



L'entreprise Montana Services, qui appartient à la Première nation de Carcross Tagish, séduit les visiteurs grâce aux travaux de restauration qu'elle a tout récemment entrepris.

d'une Première nation, pouvons gérer nos propres affaires. C'est pourquoi je déploie tous les efforts nécessaires pour bien accomplir les tâches qui me sont confiées. » Comme elle habite à l'étage supérieur du restaurant, M<sup>me</sup> McDonald est devenue, en quelque sorte, la femme à tout faire, appelée à remédier autant aux problèmes liés au système de chauffage ou au sèche-linge qu'aux erreurs informatiques.

« Nous cherchons à combler à la fois les besoins des résidents et ceux des touristes, ajoute M<sup>me</sup> McDonald. Si un client nous demande un article ou un plat qui ne figurent pas au menu, nous faisons des pieds et des mains pour lui donner satisfaction. Dans le but de répondre aux mille et une requêtes des touristes, nous avons dressé, pour notre magasin, une liste quasi exhaustive d'articles pouvant être réclamés un jour ou l'autre, y compris des cartes routières. »

M. Forsythe et M<sup>me</sup> McDonald ont la ferme conviction que, grâce aux travaux d'agrandissement et de modernisation réalisés, Carcross deviendra la destination de prédilection d'un nombre croissant de touristes. « Pour la prochaine saison, nous avons l'intention de faire la promotion de notre site dans des magazines de voyage dans le Nord, affirme M. Forsythe. Actuellement, l'activité économique du Nord est en plein essor. Dès l'an prochain, nous ambitionnons d'agrandir le site une fois de plus et d'embaucher d'autres employés pour venir prêter la main au personnel du restaurant ou du dépanneur. »

Pour obtenir des renseignements sur l'entreprise Montana Services, veuillez composer le (867) 821-3216. \*

## « Où l'excellence est la norme »

suite de la page 1

jusqu'à 450 golfeurs en une seule journée. Les revenus provenant des frais d'adhésion, des inscriptions quotidiennes, des profits du restaurant et de la location des salles de réception excèdent un million de dollars par année.

Le Redwood Meadows Golf and Country Club procure de l'emploi à près de 30 membres de la Première nation. Une partie des profits amassés sont réinvestis dans la collectivité pour financer notamment la construction de logements et la prestation de programmes sociaux. L'entreprise fait la joie tant des golfeurs de la région que des membres de la Première nation, à un

point tel que la nation Tsuu T'ina a aménagé le Buffalo Run, un deuxième terrain de golf ne comptant cette fois que neuf trous.

« Des joueurs de partout dans le monde ont été attirés à Redwood Meadows en raison de son prestige, de sa beauté naturelle et de sa tranquillité. Nous tirons gloire de ce que nous avons accompli et des leçons apprises : montrer que les Premières nations peuvent défier une variété d'entreprises », déclare **John Whitney**, directeur général du Redwood Meadows Golf and Country Club.

Pour obtenir d'autres renseignements, visitez le site Web du Redwood Meadows Golf and Country Club à l'adresse [www.redwoodmeadows.com](http://www.redwoodmeadows.com). \*

# Une expérience culturelle unique en plein cœur de la ville

par Tara Lee Wittchen

**E**n quelques années seulement, la Turtle Island Tourism Company a réussi d'elle-même à bâtir sa renommée.

À l'occasion de la remise des prix du tourisme d'Ottawa, en 1999, l'entreprise a été couronnée vainqueur dans la catégorie « Nouveau produit ou nouvelle entreprise touristique ». Par ailleurs, en 2001, elle s'est aussi vu décerner par Attractions Canada les prix félicitant la meilleure attraction et le meilleur site extérieur aménagé en Ontario.

« Le plus valorisant, c'est d'initier le grand public à notre culture, que ce soit des Canadiens ou des visiteurs de l'étranger », raconte **Trina Mather**, présidente de l'entreprise fondée à Ottawa il y a quatre ans. « Nous avons bon espoir que les gens comprennent un peu mieux notre culture et nos traditions, actuellement en plein envol, et qu'ils reconnaissent que notre histoire est unique et d'une grande richesse. »

Pour baptiser le nom de l'entreprise, la légende de Turtle Island a sans doute été source d'inspiration : on raconte que les tortues plongeaient dans les eaux et refaisaient surface, le dos recouvert de terre, celle-là même qui a façonné le continent appelé aujourd'hui l'Amérique du Nord.

« Ce nom nous est venu à l'esprit, car nous sommes établis à Ottawa, qui se veut le refuge de gens des diverses nations au Canada », explique M<sup>me</sup> Mather. De fait, les employés de l'entreprise incarnent tant les nations algonquines et ojibways que les nations crie et mi'kmaq. En outre, un interprète du chant guttural inuit se joindra à l'équipe cet été. « Nous cherchons à dépeindre l'ensemble des peuples de l'Amérique du Nord », ajoute la femme d'affaires.

Dès le départ, l'entreprise s'est alliée avec l'Odawa Native Friendship Centre, qui lui a déniché des bureaux où s'établir en plus de l'aider à planifier ses activités et de lui offrir un soutien. En contrepartie, la Turtle Island Tourism Company prête

Située en plein cœur de la capitale nationale, la Turtle Island Tourism Company initie les touristes à la culture et à l'histoire autochtones.



main-forte au centre d'amitié en l'aidant à atteindre quelques-uns de ses objectifs en matière de sensibilisation du public et de diffusion d'information.

« Il s'agit d'un partenariat fructueux, les deux parties y retirant des avantages réciproques. Dès le départ, je tenais fermement à ce que l'entreprise soit axée sur la collectivité, qu'elle reçoive l'appui de la population et que, en retour, elle soit profitable à la collectivité. La première étape consistait donc à réunir nos richesses culturelles et à les transmettre à l'occasion de divers événements, comme le Festival canadien des tulipes d'Ottawa, Bal de neige et d'autres activités organisées par les musées. »

En plus des programmes de sensibilisation, la Turtle Island Tourism Company offre aux touristes issus des milieux urbains de vivre une expérience unique sur son site appelé Expériences autochtones. Situé sur l'île Victoria, ce dynamique village autochtone est, depuis des milliers d'années, un lieu de rencontre traditionnel des Premières nations.

Y trouve son compte toute personne intéressée à faire une visite guidée du village, à se laisser tenter par un buffet de mets traditionnels des Premières nations, à assister

à des spectacles de danse et à participer à beaucoup d'autres activités. La Turtle Island Tourism Company offre aussi aux visiteurs la possibilité d'organiser des forfaits sur mesure. Que diriez-vous d'une randonnée pédestre dans le but d'approfondir vos connaissances des plantes médicinales qui peuplent les collines de la Gatineau? Quoi de mieux que de passer une nuit abrités dans un tipi? Pourquoi ne pas prendre part à des activités organisées par le truchement du Musée canadien des civilisations?

Bien que les dirigeants de l'entreprise se montrent flattés des prix reçus, ils s'enorgueillissent davantage des commentaires qui leur viennent des visiteurs.

M<sup>me</sup> Mather a reçu tout récemment un petit mot écrit de la main d'un groupe scolaire : « Vous avez été le point saillant de notre voyage. Nous vous remercions de nous avoir fait vivre une telle expérience. L'apprentissage est d'autant plus fructueux sur place qu'en salle de classe. » À cela M<sup>me</sup> Mather ne peut qu'ajouter qu'il n'y a pas un jour qui passe sans qu'elle reçoive un message d'appréciation.

Pour obtenir d'autres renseignements, composez le (877) 811-3233 ou visitez le site de l'entreprise à l'adresse [www.aboriginalexperiences.com](http://www.aboriginalexperiences.com). ✨

**Tara Lee Wittchen est une rédactrice-révisrice d'ascendance ojibway et européenne.**

# Une visite à Haida Gwaii : un séjour inoubliable

par Raymond Lawrence

Imaginez-vous un instant à bord d'un canoë traditionnel haïda, naviguant sur les eaux d'une pittoresque baie à Haida Gwaii, au cœur de l'archipel de la Reine-Charlotte, en Colombie-Britannique. À l'horizon se profilent des cèdres imposants et de brumeux rivages accidentés.

Et pour faire de cette expérience une aventure exceptionnelle, ajoutez à cela des pygargues à tête blanche qui surplombent des eaux où pataugent des baleines grises, des épaulards, des marsouins pour ne nommer que quelques-unes des espèces sauvages qui viennent égayer la région. Bienvenue à Haida Gwaii, la forêt tropicale la plus au nord du globe. Ici, le tourisme connaît un regain d'activité, mais à pas comptés. Haida Gwaii Eco Tours and Lodging est l'une des premières entreprises écotouristiques et d'hébergement établies sur l'île à appartenir à des Autochtones.

En 1982, les dirigeants des hôtels et des motels de la région remarquaient que l'attente pour un traversier se faisait souvent longue, s'harmonisant difficilement avec l'horaire des gens d'affaires. Ils ont donc proposé à **Louis Waters** de mettre son bateau à la disposition des touristes de manière à répondre à la demande. « J'enseigne aux gens à se fondre dans leur environnement et à observer le monde qui les entoure, déclare-t-il. Si je déploie autant d'efforts, c'est par amour pour cet endroit. Il s'agit d'un lieu d'exception; c'est pourquoi je me plais à partager sa beauté. Les îles sont baignées



de magie, ce qui en fait l'un des endroits les plus grandioses du monde. Les gens viennent y chercher une communion culturelle et environnementale ou aspirent tout simplement à y découvrir un havre de paix. »

D'ascendance métisse, M. Waters entretient des liens étroits avec la collectivité haïda. Skedans, un chef héréditaire haïda, a adopté Joy, la conjointe de l'homme d'affaires, ainsi que les enfants du couple lors d'un potlatch traditionnel en 1994. Aujourd'hui âgé de 89 ans, le chef continue de jouer un rôle actif dans la collectivité.

M. Waters se cantonne principalement dans les circuits éducatifs au cours desquels les visiteurs ont la chance de plonger dans la nature et d'être initiés à la culture des Premières nations et à la façon dont ils vivent en harmonie avec la terre. « À bord d'un canoë, vous échappez aux ronronnements des moteurs et à tout autre bruit et vous ne compromettez aucunement l'environnement. Vous êtes seul, et l'unique son qui éveille votre ouïe est le remous de l'eau, au rythme des coups de pagaie », souligne M. Waters. D'une longueur de 5,5 mètres, les deux canoës haïdas que M. Waters utilise pour

ses escapades ont été construits des mains de **Christian White**, maître menuisier haïda vivant à Massett, en Colombie-Britannique. Par comparaison au bateau à moteur, le canoë a l'avantage d'être silencieux, permettant ainsi aux visiteurs de faire l'observation d'un plus grand nombre d'animaux.

Cinq ans après le lancement de leur entreprise, M<sup>me</sup> et M. Waters ont eu l'idée d'ouvrir un gîte offrant cinq vastes chambres, quatre salles de bain, une cuve thermale, une cuisine complète et de spacieuses salles de séjour. « Nous sommes aux petits soins pour nos invités dès leur arrivée. Ces derniers sont perçus comme des membres de la famille », dit M. Waters, qui ajoute que tous les visiteurs sont conviés à un repas dans sa maison de l'île. Au menu : du saumon fumé, du flétan, du gibier, du pain bannock, des algues et des pommes de terre. Il suffit de quelques heures dans une telle atmosphère familiale pour élargir son cercle d'amis.

M. Waters et **Patrick Provost**, un guide touristique, ont été les heureux lauréats de plusieurs certificats provinciaux et fédéraux, gages d'un séjour sûr et agréable. Ils ont obtenu une certification de la Garde côtière, ont suivi une formation sur le secourisme et sur les règles de sécurité et ont reçu le titre de guides professionnels. Par ailleurs, Tourism British Columbia a désigné Haida Gwaii Eco Tours and Lodging comme un centre d'hébergement approuvé et une entreprise des plus accueillantes.

Pour faire une réservation garantissant une expérience exaltante, composez le (877) 559-8333 ou visitez le site Web de l'entreprise à l'adresse [www.gwaiiecotours.com](http://www.gwaiiecotours.com). ✳

**Raymond Lawrence est un rédacteur à la pige d'ascendance ojibway et européenne.**

Louis Waters et Haida Gwaii Eco Tours and Lodging font découvrir aux visiteurs la beauté envoûtante de l'archipel de la Reine-Charlotte.



Photo à l'arrière-plan :  
Joy Waters

# À la découverte d'un monde authentique

Entouré de paysages subarctiques canadiens, au sein d'une collectivité imprégnée de culture autochtone, le Cree Village EcoLodge permet aux visiteurs de vivre un moment d'évasion qui n'a pas son pareil.

Situé à Moose Factory, en Ontario, une région insulaire longeant la rivière Moose, l'établissement emploie 29 personnes, qui, à l'exception d'une seule, sont toutes des membres d'une Première nation. À l'instar de plusieurs groupes ayant investi dans l'aménagement du pavillon, le conseil MoCreebec de la nation crie y a affecté ses propres capitaux en plus d'assurer la gestion des travaux de construction de l'hôtel, d'une valeur de sept millions de dollars.

« Les gens de la région sont très fiers de ce qu'ils sont sur le point de réaliser, indique **Randy Kapashesit**, chef du conseil MoCreebec et directeur général du Cree Village EcoLodge. Constaté que les idées proposées par la population ont donné lieu à une telle réussite, voilà une expérience enrichissante pour le peuple cri. »

Le centre de villégiature offre, entre autres activités, l'observation des oiseaux et des baleines, le camping d'été et d'hiver, le ski de fond et la raquette, la contemplation des étoiles, les randonnées dans la nature, les excursions sur la rivière, le kayak et le canoë ainsi que des visites culturelles.

Les plans et l'ameublement de l'hôtel sont le reflet fidèle des valeurs traditionnelles crie. Les fauteuils, les canapés, les tables et même les stores sont faits de bois naturel. Les tapis et les couvertures ont été confectionnés à partir d'une laine organique pure, tandis que les revêtements muraux, les matelas, les oreillers et les draps sont faits de coton à 100 % organique. Dans chacune des chambres, on trouve du savon, du shampooing et du revitalisant organiques d'origine végétale. Quatre des chambres sont munies d'une toilette à compostage, qui n'exige pas un approvisionnement en eau, ne dégage aucune odeur et ne nécessite aucun traitement chimique. Même la peinture, utilisée avec parcimonie, n'émet qu'une infime quantité de gaz. L'endroit plaira certes aux gens qui souffrent d'allergies ou qui sont sensibles aux produits chimiques.

Inspiré de l'architecture traditionnelle crie, le restaurant Shabotowan Great Hall peut accueillir 66 convives et accorde une place de choix aux aliments autochtones, tels que le riz sauvage, les baies et le sirop d'érable, et ce, selon les tendances de la saison.

Le Cree Village EcoLodge propose des salles où les professionnels en quête d'un décor unique peuvent tenir des journées de réflexion. Ces salles sont munies d'équipement audiovisuel et de raccordement pour modems.

Par ailleurs, à moins de deux kilomètres du Cree Village EcoLodge s'étend le parc provincial Tidewater. Les eaux salées de la baie James, où s'ébattent phoques et bélugas, se déploient non loin de là. Les rivières de la région foisonnent de poissons, et une faune d'une grande variété habite la région, notamment l'orignal, la loutre, le castor, le caribou, le brochet et la truite, l'oie, l'aigle et de nombreux autres oiseaux. Les ornithologues amateurs se plairont sur l'île Shipsand, qui se trouve dans les environs et héberge un sanctuaire d'oiseaux de renommée internationale.

Durant l'été, le canoë ou le kayak se veulent une façon agréable de voyager dans la quiétude du paysage. L'hiver venu, les skis et les raquettes facilitent les déplacements et rendent l'excursion des plus sympathiques. À la recherche d'aventures en pleine forêt? Le Cree Village EcoLodge offre la possibilité aux visiteurs d'organiser des voyages personnalisés comprenant les services d'un guide cri ainsi que l'usage de canoës de fret motorisés, d'autoneiges, d'hélicoptères ou d'hydravions. L'île est circonscrite, en grande partie, par un sentier praticable en toute saison. À vélo, on peut facilement se rendre à Moose Factory, un lieu intéressant à visiter. Enfin, un court sentier pédestre ayant l'auberge pour point de départ conduit les visiteurs à un site recelant des objets façonnés, des bâtiments historiques et un musée consacré à la traite des fourrures, édifice érigé en 1673 par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Pour obtenir d'autres renseignements, communiquez avec le Cree Village EcoLodge en composant sans frais le 1 888 CREEWAY. ✨



Le Cree Village EcoLodge a été conçu pour les amoureux de la nature.

Photo du haut : Une vue du quai du Cree Village EcoLodge

Photo du centre : La salle à dîner

Photo du bas : Randy Kapashesit, directeur général du Cree Village EcoLodge

# Un centre de villégiature prend son élan

**A**cteurs, politiciens et athlètes professionnels : voilà quelques-uns des clients qui ont pris l'habitude de fréquenter le terrain de golf et le centre de conférence du Jackfish Lodge, en Saskatchewan.

Situé dans le pittoresque parc provincial Battleford, le long du lac Jackfish, l'hôtel est la propriété du conseil tribal de Battleford et de ses sept Premières nations membres.

Il offre une gamme complète de services : 58 chambres équipées de télévision par satellite, quatre salles de réunion, une salle à manger possédant une licence de débit de boissons, un salon ainsi qu'un terrain de golf de type championnat.

Puisqu'il peut accueillir jusqu'à 300 personnes, le centre est devenu un endroit de prédilection pour les rencontres et les journées de réflexion, les réunions familiales et les mariages.

En sa qualité de conseillère aux relations publiques pour le compte du conseil tribal de Battleford, **Corinne Bernier** tient à aviser les touristes qu'il vaut mieux réserver rapidement en haute saison, c'est-à-dire entre juin et septembre. « Il y a trois mois, je faisais les préparatifs de mon mariage, qui est prévu pour le mois d'août. J'ai alors tenté de faire des réservations pour que la réception prenne place au Jackfish Lodge, et déjà, l'hôtel affichait complet », plaisante-t-elle.

Le Jackfish Lodge propose aussi un terrain de golf de 18 trous, qui a gagné tant la faveur des touristes que celle de la faune. « Presque tous les jours, les golfeurs ont la chance de voir des chevreuils gambader sur le terrain et d'observer des castors près du barrage érigé au 12<sup>e</sup> trou », déclare **Kevin Poock**, gestionnaire des activités de développement économique et corporatif au nom du conseil tribal de Battleford. En fait, si ce n'était de la faune, le centre ne connaîtrait pas le même succès, puisqu'il est devenu une destination convoitée par des pourvoyeurs et des chasseurs américains.

Selon M. Poock, l'établissement est le théâtre d'une foule d'activités, comme la randonnée pédestre et le vélo. Des gens de partout en Amérique du Nord inscrivent le Jackfish Lodge à leur itinéraire, bien que les habitués de la maison soient des gens des Premières nations en Saskatchewan, des représentants de la Federation of Saskatchewan Indian Nations et des membres de divers conseils tribaux. Toutefois, M. Poock affirme que les touristes de l'Alberta sont sur le point de devenir d'importants acteurs dans le succès que connaît le Jackfish Lodge.

« À bord d'autobus affrétés de l'Alberta, des passagers s'offrent un forfait alliant golf, loisirs et hébergement », souligne M. Poock, qui ajoute que la reine de ses réussites est

de créer des emplois destinés aux Premières nations. De fait, l'hôtel emploie environ 75 personnes durant la saison de pointe, dont des commis à la réception, des aides ménagers, des cuisiniers, des serveurs, des plongeurs et des opérateurs d'équipement. Générant une masse salariale fixée entre 500 000 \$ et 600 000 \$, le conseil tribal tire vanité du fait que des gens des Premières nations occupent entre 50 % et 60 % des emplois offerts au Jackfish Lodge.

« D'une année à l'autre, le conseil tribal ne cesse d'élargir son champ de compétences. Nous nous sommes fait un nom dans le secteur touristique. Nous exploitons des propriétés commerciales et une entreprise de construction. Nous nous sommes aussi taillé une place dans le secteur du pétrole et du gaz. Toutes les activités dans lesquelles nous nous engageons ne visent qu'un seul et même objectif : celui de générer des emplois pour les Premières nations », de conclure M. Poock. ✨

*(La version anglaise du présent article est parue dans Seeds of Success, un périodique que publie la Federation of Saskatchewan Indian Nations, en partenariat avec le bureau régional de la Saskatchewan d'Affaires indiennes et du Nord Canada.)*



Au Jackfish Lodge, les visiteurs sont conviés à pratiquer une foule de loisirs, notamment le golf, la randonnée pédestre et le vélo.

# L'Extrême-Arctique : une destination sans tracas pour les esprits aventuriers

par Raymond Lawrence

**U**ne fois que vous aurez gagné votre destination vacances, dans l'Arctique, la dernière chose qui vous intéresse, c'est de courir dans tous les sens à la recherche de services et d'établissements.

Bien que vous aspiriez à la détente et que vous cherchiez à fuir les bruits et le brouhaha de la ville, il n'en demeure pas moins que, lorsque vous avez opté pour le Nord comme destination, vous ne souhaitez en aucun cas perdre votre temps. C'est pourquoi une planification soignée est essentielle à la réussite de votre voyage. Située à Resolute, aux confins du Nunavut, l'auberge South Camp Inn veille à ce que votre séjour soit des plus agréables et que vos attentes soient comblées, voire dépassées.

**Aziz Kheraj** et **Aleasak Idlout** ont uni leur destinée tant au point de vue personnel que sur le plan professionnel en devenant les principaux actionnaires de l'auberge. Ensemble, les deux entrepreneurs inuits s'assurent de répondre au moindre besoin de leurs invités.

Érigé par l'entreprise de construction dont le couple est également propriétaire, l'établissement a été conçu de façon à satisfaire à des impératifs commerciaux. De fait, afin de tirer parti des débouchés que le gouvernement proposait dans le domaine de la construction, la région devait nécessairement se nantir d'un centre d'hébergement approuvé.

À partir du moment où les visiteurs ont touché terre après leur escapade en avion, le South Camp Inn s'emploie à devenir leur seule et unique destination. « Nous veillons à combler les besoins de nos invités de A à Z. Nous n'épargnons aucun effort pour obéir aux désirs de nos clients, affirme M. Kheraj. L'auberge et son service de pourvoyeurs mettent à la disposition des amants de la

nature 12 véhicules tous terrains, 15 motoneiges, 2 compresseurs pour la plongée, des traîneaux à chiens, des camions et toute une gamme d'équipement pour la pratique d'activités extérieures. D'ailleurs, l'accès à un véhicule tous terrains ou à une motoneige fait déjà partie des prestations proposées dans le forfait. Dans l'éventualité où un visiteur désirerait se prévaloir d'un service que le South Camp Inn n'offre pas ou prendre part à une expédition qui ne figure pas sur la liste des activités organisées par l'auberge, les propriétaires n'hésiteront pas à se tourner vers un pourvoyeur local pour répondre à la demande.

L'établissement abrite 25 chambres et 3 suites pourvues de services complets, dont un accès à haute vitesse à Internet. « Nous avons travaillé à améliorer les services que nous offrons à notre clientèle », ajoute M. Kheraj, qui œuvre depuis quatre ans dans l'industrie hôtelière. « Puisqu'il s'agit d'un secteur fort concurrentiel, il importe d'orienter nos activités vers les clients, qui doivent être pleinement rassasiés. En définitive, notre vœu le plus cher est d'éveiller de bons souvenirs lorsque les voyageurs se remémorent leur séjour dans le Nord. Ces derniers ne tardent pas à prendre conscience de la pureté et de la propreté de l'environnement nordique et réintègrent leur chez-soi avec la sensation d'avoir séjourné en pleine nature », de poursuivre l'homme d'affaires.

Les deux chefs professionnels au service de l'auberge proposent une cuisine canadienne et traditionnelle de première classe. Ils n'ont aucune objection à adapter le menu en fonction des goûts exprimés par différents groupes de visiteurs.



Le South Camp Inn s'emploie à devenir la seule et unique destination de sa clientèle, qui s'offre une visite dans l'Arctique.

Le South Camp Inn offre principalement de l'hébergement à des employés d'organismes gouvernementaux, des travailleurs dans l'industrie de l'exploitation et de l'exploration des mines, des voyageurs participant à un circuit touristique ainsi qu'à des personnes à l'esprit aventurier. Les clients sont plus enclins à participer à des visites touristiques ou à des expéditions d'un jour, qui leur permettent d'apprécier la beauté spectaculaire du paysage nordique, duquel se découpent icebergs, glaciers et faune généreuse. Par ailleurs, les aventuriers se voient offrir la possibilité de pratiquer la plongée sous la glace, de participer à des excursions de plusieurs jours en traîneaux à chiens ou d'escalader des montagnes recouvertes de glace. « Lorsque les visiteurs partent en excursion, ils se retrouvent totalement isolés du reste du monde, à moins qu'une situation d'urgence se présente », d'ajouter M. Kheraj. Même si l'Arctique permet d'échapper à la vie en société, les services qu'offre l'auberge et les connaissances acquises par les employés assurent aux visiteurs un maximum de plaisir.

Pour faire une réservation au South Camp Inn, composez le (867) 252-3737 ou visitez le site Web de l'auberge à l'adresse [www.southcampinn.com](http://www.southcampinn.com). \*



# Un partenariat source de profits et d'emplois

Dans l'anse Tin Wis, juste au sud de Tofino, en Colombie-Britannique, se dressait autrefois un pensionnat pour les enfants des Premières nations. Aujourd'hui, l'établissement d'enseignement a été transformé en un lieu de villégiature de distinction.

Le conseil tribal nuu-chah-nulth a choisi de convertir le site en un pavillon hôtelier appelé le Tin Wis Resort Lodge, un membre de la chaîne Best Western et l'une des réussites autochtones les plus florissantes au Canada dans le secteur touristique.

Ce lieu de villégiature, dont le nom signifie « eaux calmes », surplombe les hautes eaux de l'océan Pacifique où, chaque printemps, on peut observer une impressionnante migration de baleines grises se déplaçant vers le Nord. C'est à l'endroit où est érigé aujourd'hui le pavillon que, autrefois, les baleiniers nuu-chah-nulth se réfugiaient pour échapper aux tempêtes qui s'abattaient sur la côte.

Le Tin Wis Resort Lodge appartient à la Première nation des Tla-o-qui-ahts, qui en assure également l'administration. Grâce aux travaux d'agrandissement qui ont récemment été entrepris, tout porte à croire que le centre de villégiature générera cette année des recettes s'élevant à quelque trois millions de dollars. « Tant la société hôtelière Best Western que nous-mêmes retirons des avantages du partenariat ainsi formé », affirme **George Atleo**, directeur adjoint en poste depuis l'ouverture du Tin Wis Resort Lodge, en 1994.

Au départ, certains doutaient de la réussite d'un tel partenariat.

Dès le début, la Première nation s'est heurtée à une difficulté de taille, puisqu'elle devait s'employer à dénicher les fonds nécessaires à la construction du pavillon. Compte tenu du fait que, en 1991, la propriété avait été convertie en terres de réserve, elle ne pouvait servir de garantie pour contracter un emprunt.

« Comme il s'agissait encore de terres de la Couronne, aucune banque ne voulait se risquer à conclure une entente avec nous pour des raisons de sécurité », explique

Le Tin Wis Resort Lodge, dont le nom signifie « eaux calmes », surplombe les hautes eaux de l'océan Pacifique.

**Howard Tom**, président du conseil d'administration du Tin Wis Resort Lodge.

C'est à ce moment qu'est intervenu le conseil tribal nuu-chah-nulth, qui regroupe 14 nations, au nombre desquelles figurent les Tla-o-qui-ahts. La société de développement économique du conseil tribal a alors pigé dans sa caisse de retraite en vue de verser la mise de capital nécessaire pour obtenir une franchise Best Western.

Les membres de la Première nation des Tla-o-qui-ahts attribuent le succès de leur alliance avec la chaîne hôtelière multinationale à la gestion minutieuse qu'ont assurée les dirigeants du conseil tribal. En retour, le centre de villégiature a pu utiliser la bannière Best Western comme tremplin, tirant avantage de ses activités de commercialisation à l'échelle mondiale et de sa précieuse expertise en matière d'exploitation hôtelière. Dans le cadre de ce partenariat unique, on a eu l'idée d'organiser des séances de narration de contes et d'expositions d'œuvres d'art nuu-chah-nulth ainsi que d'ajouter des mets autochtones au menu du restaurant. La plupart des visiteurs ont dit souhaiter être initiés à la culture nuu-chah-nulth.

Non seulement les revenus de l'hôtel ont-ils apporté un bienfait incalculable à la Première nation, mais les emplois et l'expérience qu'a générés le centre peuvent difficilement être passés sous silence. Diplômés de l'école secondaire ou d'un autre programme de formation, des membres de la Première nation ont été embauchés pour travailler dans les domaines de la vente, du marketing et de l'accueil. Durant la période estivale, environ 70 % des employés sont membres d'une Première nation. Riches de l'expérience acquise, certains d'entre eux retournent aux études pour perfectionner leurs connaissances en gestion. Ceux qui se présentent à l'hôtel dans le but d'y occuper un emploi pour la période estivale seulement ont la chance d'investir l'argent amassé dans la poursuite de leurs études collégiales



ou universitaires ou dans la concrétisation d'autres rêves personnels.

Misant sur la réussite de l'établissement, la Première nation envisage des projets d'expansion, notamment en mettant de l'avant un service de réservations pour les activités maritimes et en lançant une pépinière.

Pour obtenir d'autres renseignements sur le Tin Wis Resort Lodge, une franchise du Best Western, composez sans frais le 1 800 661-9995 ou écrivez à [www.tinwis.com](http://www.tinwis.com). \*

*Bâtisseurs de l'économie autochtone* est publié par Affaires indiennes et du Nord Canada (AINC) et est imprimé par Anishinabe Printing.

Les articles du présent numéro peuvent être repris en tout ou en partie avec la permission de *Bâtisseurs de l'économie autochtone*, Direction générale des communications, bureau 1901, AINC

Les Terrasses de la Chaudière  
Ottawa (Ontario) K1A 0H4  
Téléphone : (819) 997-0330

Publié avec l'autorisation du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien  
Ottawa, 2002

QS-6145-020-BB-A1  
[www.ainc-inac.gc.ca](http://www.ainc-inac.gc.ca)



Imprimé sur  
du papier recyclé